

SOLIDARITÉ

INSTITUTION SPÉCIALISÉE

Anou grandi : donner l'envie d'apprendre

Voilà 12 ans que l'école pour handicapés a ouvert ses portes à Rivière-du-Rempart. Elle veille à l'épanouissement de ceux et celles qui la fréquentent par une pédagogie dynamique.



Chantal Benoit entourée d'un groupe d'élèves lors d'une classe d'expression orale.
Un agréable moment de partage comme en témoignent les sourires sur les visages.

L'ÉCOLE *Anou grandi*, située à Rivière-du-Rempart, fêtera ses 12 ans d'existence cette année. Sa devise : «*Nous souvenons à nos grands*».

Gérée par Gina Poonoosamy, elle-même mère d'une autiste, *Anou grandi* accueille des enfants souffrant de troubles mentaux et parfois physiques et leur permet de suivre le cursus scolaire à leur rythme. C'est un défi constant pour parents et éducateurs. Ceux-ci procurent à leurs élèves les outils nécessaires afin qu'ils puissent se développer et devenir autonomes. Comme les autres enfants, les élèves d'*Anou grandi* ont besoin d'être aimés pour qu'ils arrivent à se prendre en charge.

DERRIÈRE les sourires ou les regards impassibles, l'on ne réalise pas, de prime abord, que certains ne peuvent pas et que d'autres ne peuvent même pas marcher. Toutefois, dans cet établissement spécialisé, les enfants suivent un programme scolaire adapté par les professeurs selon leur handicap. De plus, ils sont accompagnés par une orthophoniste et un psychologue.

Nimtha Nagam, l'orthophoniste, explique : «*Nous évaluons le niveau de difficulté des enfants ainsi que leurs progrès. Nous transolvons beaucoup avec les parents aussi afin qu'ils fassent la partie de retour chez eux.*

L'année dernière, sept enfants d'*Anou grandi* ont pris part aux

examens du *Certification of Primary Education* (CPE), et cinq d'entre eux ont réussi. Du niveau préélémentaire au niveau supérieur, les progrès sont surprenants. Laurent Tonza en est l'exemple concret (voir portrait).

CHANTS ET CONTES

Lors de notre visite, ce sont des enfants de six à dix ans pleins d'énergie que nous avons rencontrés dans les classes préélémentaires. Chants, danses et contes sont autant d'outils utilisés afin qu'ils se sentent aimés et comme chez eux. «*C'est à ce que nous pâles décrivent, ils courent dans tout les sens, marchent, chantent et dansent*», explique une des éducatrices.

Charlène Oliva, jeune maman, a accompagné sa fille, nouvellement admise et passe la journée avec elle. En effet, l'établissement offre la possibilité aux parents de faciliter ainsi l'intégration de leurs enfants. «*J'ai choisi cette école à cause de l'enseignement qu'on appelle aux élèves et des diverses activités qu'il y propose*», ajoute Charlène.

Malgré les handicaps de chacun, qu'ils soient physiques ou mentaux, dans les plus grandes classes, la discipline régne. Sagement assis derrière leurs pupitres, ils sont silencieux et observent. Chantal Benoit anime la classe d'expression orale avec les adultes – l'école en compte aussi – et ces derniers laissent libre cours à leur imagination, discutant avec le sourire. Sur leurs visages, on peut lire que pour eux, venir à l'école n'est pas une corvée mais un agréable moment de partage.

Les enfants viennent des quatre coins de l'île pour rejoindre la famille de *Anou grandi*. Gina Poonoosamy souligne, à ce sujet : «*Nous sommes passés de sept élèves à nos débuts, à 350 en 2011. Nous sommes portés de main et maintenant, l'espace devient restreint. Je ne peux résister à accueillir de nouveaux élèves car je me mets dans la peau des parents. Et de conclure, «*Nous n'allons pas nous arrêter là, il y a toujours des chemins à faire.**

PORT
Laurent
L'autonome



Le jeune homme pour la musique

SIL est difficile d'apprendre. Laurent Tonza blier son handicap, le jeune homme en fondation de l'auto-éducatrice Fabiola, alors âgé de quatre ans, s'exprime. Grâce à son éducatrice Gina Poonoosamy, à ce sujet : «*Nous sommes passés de sept élèves à nos débuts, à 350 en 2011. Nous sommes portés de main et maintenant, l'espace devient restreint. Je ne peux résister à accueillir de nouveaux élèves car je me mets dans la peau des parents. Et de conclure, «*Nous n'allons pas nous arrêter là, il y a toujours des chemins à faire.**

Pour Laurent, jamais trouvé une famille comme ça, pas aller vers les

ner
re

PORTRAIT

Laurent Tonta
L'autonomie : une réalité



Le jeune homme de 18 ans est particulièrement doué pour la musique dont la batterie et le djembé.

S'IL est difficile d'accepter un handicap, il est encore plus difficile d'apprendre à vivre avec.

Laurent Tonta a tout de même presque réussi à faire améliorer son handicap à ceux qui l'entourent. Il a 14 ans de cela, le jeune homme était étui des tout premiers présents lors de la fondation de l'association *Anau Grand*. C'est au côté de son épouse Fabiola Constant qu'il a évolué. Peu à peu, Laurent, alors âgé de quatre ans, apprendra à construire des mots et à s'exprimer. Grâce à sa convalescence et à son courage il est devenu, au fil des années, parfaitement autonome à la grande fierté de son épouse Fabiola. Ses parents sont aussi administrants devant les progrès de leur fils qui a maintenant 18 ans et peut voter de ses propres actes. En effet, il est actuellement déjà jardinier à la pépinière Exotica à Pari-Rouge. C'est ainsi que l'a découvert son amour pour la terre. Laurent considère ce travail comme un emploi parce qu'il s'investit dans ce qu'il fait, malgré ce qu'il n'est pas vraiment. Un soutien sa mère Nadine, qui n'a rien été de remarquable. « Ce travail me récompense chaque jour et c'est une grande satisfaction pour lui de dire qu'il va travailler », indique-t-elle. « Chaque fin de mois, son papa lui donne de l'argent pour qu'il achète ce qu'il souhaitera.

Pour Laurent, ce qu'Anou Gossé l'a apporté, il ne l'a aucunement trouvé ailleurs. Amical et plein d'humour, il est à l'aise en français comme en anglais et sur son lieu de travail, il n'hésite pas à aller vers les touristes pour entamer une petite conversation. Sa mère raconte : « Un jour, je dois lui dire de rester tranquille, il n'a pas envie de parler avec étrangers, il sera toujours décontracté, tout sourire, mais sans dire un mot. »

Comme certains grands artistes ayant connu un destin hors du commun, l'étoile de Laurent Tissot ne cesse de briller. Ainsi, il s'est découvert une grande passion pour la musique... « J'aime jouer de la batterie et du tambour et je vais jouer trois fois par semaine au Café de la plage et aux restaurants. Ainsi le soir, avec mon pupitre, raconte le jeune homme.

Une passion qui lui est venue grâce à Anou Gravé, après un camp sur l'autonomie qui a duré trois jours. « Je me demandais qui pouvait si bien au diable et j'ai été agréablement surprise. Il faut dire que le talent en déja dans la famille, comme son père et ses grands-parents, conclut fièrement Nadine Tonta.

Qui a dit qu'un handicap était un frein à la réussite ?

Un problème psycho-social

Gina Peenooosamy, directrice de l'école Anou Grandi (ci-contre, accueillant un enfant), déplore les tabous présents dans l'esprit des Mauriciens lorsqu'on aborde le sujet des handicaps. «Très peu de gens sont capables de considérer ceux souffrant d'un handicap comme des personnes normales», déplore-t-elle. Elle dénonce aussi le manque de sensibilisation à ce niveau : «On ne parle jamais, par exemple, des publicités avec des

enfants handicapés. En outre, l'arrivée d'un enfant handicapé peut entraîner une grande désillusion. Etant dans le secteur, je suis bien placée pour le savoir. Avoir un enfant avec un handicap dans certaines familles équivaut à une malédiction. Certaines disent même : "Si osi to pa kome fer", en blâmant la mère. Le sujet reste tabou à Maurice, plus qu'ailleurs, selon la culture et le niveau d'éducation et peut aussi être la cause de divorces.»



CLIQUEZ SUR LE COUP DE SOURIS ET D'ABORD CLIQUEZ. NEUTRE, PAS CHOICE SILENT.